# Si Peau d’Âne m’était conté…Lecture psychanalytique du conte

***par Michèle Aquien,*** Professeur de poétique et de stylistique à l’université de Paris-xii-Val-de-Marne Membre de l’École freudienne

***Comme le montre Michèle Aquien, ce conte de Charles Perrault raconte, selon l’encodage du rêve, l’itinéraire de la petite fille dans l’œdipe. Il nous installe dans un univers onirique terrifiant et fascinant que décode avec nous l’auteur, pas à pas, avec le secours de la psychanalyse.***

[**2**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa2)

C’est dans une fable fameuse, intitulée « Le Pouvoir des fables », que Jean de La Fontaine écrit ces vers :

[**3**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa3)

« Si Peau d’Âne *m’était conté,*

*J’y prendrais un plaisir extrême.* »

[**4**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa4)

Ainsi commence la morale de cette fable qui porte sur l’opposition entre le discours – ici un discours politique qui, à Athènes, met en garde le peuple contre le danger macédonien, et que ledit peuple n’écoute absolument pas – et la fable qui, immédiatement, arrête l’attention de cette même assistance. Jean de La Fontaine, à vrai dire, ne parle pas ici du conte de Charles Perrault, mais de la version orale et traditionnelle de *Peau d’Âne*, dont Charles Perrault donnera une transcription littéraire en 1694 (Jean de La Fontaine, lui, meurt en 1695). Peu importent ces précisions, ce qui est à retenir, c’est que, pour illustrer le « pouvoir des fables », en dehors de sa propre œuvre, La Fontaine va chercher un conte, et que ce conte est précisément *Peau d’Âne*. La version qu’en donne Perrault est la première à nous être parvenue par écrit, et elle porte, dans ses signifiants mêmes, les marques de son auteur et de son époque. C’était une mode, dans cette fin du xviie siècle, que d’aller recueillir les histoires qui se racontaient dans les chaumières, et de les transcrire en les modifiant le moins possible.

[**5**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa5)

Ce pouvoir des histoires, qui est de l’ordre de l’hyperbole, puisque La Fontaine dit bien « *un plaisir extrême* », ce n’est pas seulement, comme semble l’indiquer la fable, le divertissement de la fiction, mais c’est aussi celui de dire, ou plutôt de faire entendre, des choses qui se disent peu ou mal (surtout à l’ère préfreudienne) et qui concernent des processus inconscients.

[**6**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa6)

Curieusement, B. Bettelheim ne fait aucune mention de *Peau d’Âne* dans *Psychanalyse de contes de fées,* et, dans la préface de l’édition des contes de Perrault publiée en Livre de poche en 1978 [**[1][1]** Cette préface a été reprise dans l’édition des Contes...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no1), il passe très superficiellement sur le conte ; pour lui, *Peau d’Âne* est une histoire d’inceste, d’angoisse devant la menace de l’inceste : « *Dans* Peau d’Âne, *l’héroïne se déguise et s’avilit pour échapper à l’inceste* », écrit-il (cp, p. 6).

[**7**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa7)

Il est bien vrai que *Peau d’Âne* raconte le désir d’un père pour sa fille, au point de vouloir l’épouser à tout prix. Dans la réalité, c’est un phénomène à la fois criminel et heureusement très rare. Or, le conte suscite, dit La Fontaine – et il a raison – « *un plaisir extrême* ». C’est qu’il concerne des choses beaucoup plus courantes, qui touchent tout le monde, des choses qui concernent l’œdipe et le féminin.

[**8**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa8)

À l’origine, il s’agit d’un conte populaire, raconté à la veillée dans les chaumières et qui, par conséquent, puise aux sources mêmes de ce qui parle de la vie. Les contes de fées sont des histoires pour tous, adultes et enfants, comme le rappelle B. Bettelheim dans sa préface : « *Ils étaient racontés par des adultes pour le plaisir et l’édification des jeunes et des vieux ; ils parlaient de la destinée de l’homme, de ses épreuves et de ses tribulations, de ses peurs et de ses espoirs, de ses relations avec son prochain et avec le surnaturel, et cela, sous une forme qui permettait à chacun d’écouter le conte avec plaisir et, en même temps, de méditer sur son sens le plus profond.* » (cp, p. 5.)

[**9**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa9)

« Méditer » ? Non, c’est plutôt se laisser habiter, saisir par une histoire, une suite structurée et illustrée, un ensemble signifiant qui met des mots sur des choses non dites ou plutôt qui permet de se situer dans l’interdit. Ce conte fait entendre quelque chose, d’une part, sur un fantasme commun aux filles et aux garçons et qui est d’être l’objet de l’amour du père et, d’autre part, singulièrement sur le désir de la fille, sur l’œdipe et la sortie de l’œdipe vus du côté de la petite fille, mais qui, refoulés, ne peuvent se dire qu’à l’envers, en empruntant un langage qui, sous le déguisement du conte, ressemble au langage du rêve. S. Freud, dans *L’Interprétation des rêves,* souligne cette parenté : « *Il y a, entre nos rêves typiques et les contes, la poésie en général, des rapports fréquents et qui ne sont pas dus au hasard* [**[2][2]** L’Interprétation des rêves, Puf, édition de 1980, p....](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no2). » C’est donc comme un rêve que nous allons relire ce conte.

[**10**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa10)

Le travail du conte, c’est celui de l’élaboration secondaire, le quatrième facteur du rêve, d’après S. Freud. Venue du travail de la censure, inséparable de notre pensée de veille, elle enlève au rêve son apparence d’absurdité et d’incohérence et finit par en faire une sorte d’événement compréhensible. De la même façon, il s’agit, dans le conte, à partir du matériel, des éléments qui lui sont donnés et que nous allons passer en revue, de recoudre une logique qui lui est propre, une logique narrative, « *quelque chose comme un rêve diurne* [**[3][3]** Op. cit, p. 420. Souligné par Freud dans son texte](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no3) », dit S. Freud.

[**11**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa11)

Reprenons d’abord rapidement, et dans l’ordre narratif, les données de ce conte que chacun connaît, simplement pour les remettre en mémoire. Ensuite, selon le précepte de S. Freud qui, dans *L’Interprétation des rêves,* recommande de négliger dans tous les cas la cohésion apparente du rêve comme suspecte et d’accorder aux éléments clairs et aux éléments obscurs la même attention pour trouver le matériel du rêve, nous déferons les perles du collier pour en examiner quelques-unes selon l’optique que nous venons d’indiquer.

**La trame du conte**

[**12**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa12)

Il s’agit d’un conte en vers – c’est d’ailleurs le sous-titre –, de la même forme que les *Fables de La Fontaine*, c’est-à-dire un mélange d’alexandrins, de décasyllabes et d’octosyllabes. Comme La Fontaine, Perrault sait utiliser le vers pour souligner les traits d’esprit ou les jeux avec les mots dont il était, paraît-il, friand.

[**13**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa13)

L’histoire se présente en deux parties bien distinctes, marquées par des changements pour la princesse : dans l’espace (elle fuit), dans l’échelle sociale (elle devient une souillon de métairie), dans l’apparence (elle devient une « *sale guenon* » [cp, p. 29]).

[**14**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa14)

La première partie se passe entièrement à la cour. On a le trio de base, avec le roi, la reine et la jeune princesse. Le couple est décrit comme parfait :

[**15**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa15)

« *[…] il était encore avec elle*

*Moins heureux roi qu’heureux époux* »

**(cp, p. 12.)**

[**16**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa16)

Très vite, l’attention se porte sur l’âne :

[**17**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa17)

« Mais ce qui surprenait tout le monde en entrant,

C’est qu’au lieu le plus apparent,

Un maître âne étalait ses deux grandes oreilles. »

**(cp, p. 12.)**

[**18**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa18)

Il est honoré, parce que sur lui repose la puissance du roi : l’âne « fait » des louis d’or.

[**19**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa19)

L’événement déclencheur est la mort de la reine, assortie d’un serment qu’elle arrache au roi : qu’il ne se remarie, lui demande-t-elle,

[**20**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa20)

« *Que si vous rencontrez une femme plus belle,*

*Mieux faite et plus sage que moi.* »

**(cp, p. 14.)**

[**21**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa21)

C’est ainsi que le choix du roi finit par se porter sur sa propre fille. Là se situe l’intervention de la marraine-fée qui suggère à la princesse la demande des trois robes – de plus en plus belles et riches –, puis, à bout de ressources, la peau de l’âne. On passe ainsi du plus éblouissant au plus épouvantable. La toute dernière ressource est alors la fuite.

[**22**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa22)

La deuxième partie commence par le don, par la marraine, de la cassette :

[**23**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa23)

« *Où nous mettrons tous vos habits, Votre miroir, votre toilette,*

*Vos diamants et vos rubis.* »

**(cp, p. 19.)**

[**24**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa24)

La princesse se dissimule sous la peau de l’âne et s’enfuit, et le deuil du roi est alors beaucoup plus sincère que celui qu’il éprouve à la mort de la reine. L’infante trouve un travail de souillon dans une ferme où le jeune prince du pays vient souvent ; le dimanche, elle se lave et met ses beaux habits, pour elle seule. Un jour, le prince met l’œil à la serrure de la souillarde où loge Peau d’Âne, et la voit dans toute sa beauté. Il est alors impossible au jeune prince de retrouver Peau d’Âne, parce que tout le monde la dit affreuse, alors que lui la décrit comme belle : il tombe malade d’amour et demande à sa mère un gâteau fait par Peau d’Âne ; celle-ci laisse tomber son anneau d’or dans la pâte. Le prince trouve l’anneau d’or et se met à la recherche de celle à qui il ira, et c’est le dénouement.

**Du conte au rêve**

[**25**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa25)

Voyons d’abord les déformations et les déplacements qui font de ce conte une forme de rêve.

[**26**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa26)

Il y a d’abord le renversement dans le contraire : dans le conte, l’horreur que le père veuille épouser la fille correspond au désir inconscient et refoulé qu’a la fille d’épouser le père. Le renversement dans le contraire est un effet du refoulement qui permet de passer la barrière de la censure ; c’est, affirme Freud, « *un des moyens que le travail du rêve emploie le plus volontiers* [**[4][4]** Ibid., p. 282.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no4) ». La censure, dans un conte, ne fonctionne pas comme dans un rêve : dans un rêve, elle serait seulement du côté de la rêveuse ; dans le conte, elle est aussi du côté des auditeurs, et c’est ainsi que le renversement permet de déformer et de dissimuler le désir de la fille, en mettant en avant une « folie [**[5][5]** Le mot revient dans certains vers : « Le roi […] Alla...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no5) » du père, au nom de la déraison et de la fantaisie propres aux contes. C’est l’idée que souligne le début du conte :

[**27**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa27)

« *Pourquoi faut-il s’émerveiller*

*Que la raison la mieux sensée,*

*Lasse souvent de trop veiller,*

*Par des contes d’ogre ou de fée*

*Ingénieusement bercée,*

*Prenne plaisir à sommeiller ?* »

**(cp, p. 11.)**

[**28**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa28)

La fin présente pas moins de cinq morales indépendantes, toutes en forme de pirouette. Voici seulement la dernière :

[**29**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa29)

« *Le conte de Peau d’Âne est difficile à croire ;*

*Mais tant que dans le monde on aura des enfants,*

*Des mères et des mères-grands,*

*On en gardera la mémoire.* »

**(cp, p. 32.)**

[**30**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa30)

Ce sont les femmes qui sont chargées de transmettre la parole (les fées aussi), et il n’est pas question des pères dans cette conclusion.

[**31**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa31)

On retrouve, dans le conte, le même processus de retournement et le même désir profond que celui qu’avait entendu Freud chez ses premières hystériques et qui l’avait, dans un premier temps, entraîné à penser que tant de pères avaient été des pères incestueux. C’est ce désir que chuchote, à l’oreille de Dora, sa petite cousine de sept ans, dont Freud dit qu’elle est, pour Dora, une sorte de reflet d’elle enfant : « *Tu ne peux pas te figurer comme je déteste cette personne-là (et elle désigne sa mère) ! Et si elle meurt un jour, j’épouserai mon papa* [**[6][6]** Freud S., Cinq Psychanalyses, Puf, édition de 1979,...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no6). » On peut penser également à la petite fille qu’évoque Freud dans *L’Interprétation des rêves,* « *une petite fille très bien douée et très vivante, de quatre ans, chez qui ces tendances semanifestent d’une manière toute particulière, dit tout simplement : Maintenant, ma petite mère peut s’en aller, mon petit père m’épousera et je serai sa femme* [**[7][7]** L’Interprétation des rêves, op. cit., p. 225.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no7). »

[**32**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa32)

Dans le conte, ce souhait se réalise sans tarder : la reine meurt pratiquement dès le début. Les attraits uniques de la princesse, plus puissants que ceux de sa mère,

[**33**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa33)

« *L’infante seule était plus belle*

*Et possédait certains tendres appas*

*Que la défunte n’avait pas.* »

**(cp, p. 15.)**

[**34**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa34)

ainsi que les trois robes de plus en plus belles, sont là pour figurer tous les efforts de la petite fille pour séduire son père, ce père interdit.

[**35**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa35)

Ce sont les hystériques qui ont permis à Freud de mettre le doigt sur l’interdit, et plus particulièrement le père vécu comme interdit par Dora, Lucy R., Katarina et les autres. Ce qui est reporté sur le père, c’est le rapport d’amour qui a été vécu par rapport à la mère.

[**36**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa36)

Ce qui dit, dans le conte, cette interdiction, c’est la force même de l’obstination que met le père à vouloir épouser sa fille.

[**37**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa37)

Un autre principe énoncé par Freud dans *L’Interprétation des rêves* trouve sa réalisation dans *Peau d’Âne* : c’est que le désir représenté dans le rêve est nécessairement infantile. Il dit et souligne : « *Le rêve est un fragment de vie psychique qui a été supplantée* [**[8][8]** Ibid., p. 482. Souligné par Freud dans son texte.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no8). » Le conte, ici, joue exactement ce rôle non pour une personne en particulier, mais pour ses auditeurs. Certes, tous les personnages du conte sont adultes, et le conte s’adressait aussi bien aux adultes qu’aux enfants, mais il n’en est pas moins vrai que le désir représenté par le conte est profondément ancré dans la vie psychique infantile. Dans son analyse du cas de Dora, Freud revient sur cet aspect de sa théorie : « *S’il nous est permis de recourir à une comparaison : il est très possible qu’une pensée diurne joue le rôle d’entrepreneur du rêve ; mais l’entrepreneur qui, comme on dit, a l’idée et l’envie de réaliser cette idée, ne peut rien faire sans capital ; il lui faut recourir à un capitaliste qui subvienne aux frais ; et ce capitaliste qui engage la mise de fonds psychologique nécessaire pour le lancement du rêve est toujours, quelle que soit la pensée diurne,* un désir émanant de l’inconscient [**[9][9]** Ibid., p. 64. Les soulignements sont de Freud.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no9). »

[**38**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa38)

Pour le conte, si le plaisir de la fable et la nécessité d’un divertissement par rapport aux peines de la vie peuvent jouer comme « entrepreneurs », le « capitaliste » est bien évidemment cette expérience, commune à tous et à tous douloureuse, qu’est l’interdit de l’inceste.

[**39**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa39)

C’est cette douleur qui est présente ici d’abord sous la forme de la tristesse, puis sous la forme de l’épouvante, maintes fois dite et redite dans le conte (surtout l’épouvante devant la peau de l’âne), et l’on se trouve devant ce que Freud appelle « rêves pénibles », mais qui se révèlent toujours être des rêves de désir : « [L]*es rêves pénibles contiennent bien des faits pénibles à la* deuxième *instance, mais ces faits renferment l’accomplissement d’un désir de la* première*. Ils sont rêves de désir dans la mesure où tout rêve jaillit de la première instance, la seconde ne se comportant pas à l’égard du rêve d’une façon créatrice et n’exerçant qu’une action défensive. Si nous jugeons seulement la contribution de la seconde instance, nous ne comprendrons jamais ceux-là* [**[10][10]** Ibid., pp. 132-133. Les soulignements sont de Freu...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no10). »

[**40**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa40)

Et il ajoute, quelques pages plus loin : « […] *l’interprétation de ces rêves tombe chaque fois sur des sujets dont on ne parle pas volontiers ou auxquels on ne pense pas volontiers* [**[11][11]** Ibid., p. 145.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no11). »

[**41**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa41)

Reprenons maintenant quelques aspects du conte, plus ou moins rapidement selon leur degré d’évidence.

[**42**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa42)

C’est d’abord sa *structure même* qui appelle un commentaire : la division en deux parties très nettement distinctes correspond à une cassure qui est de l’ordre d’un traumatisme, mais aussi elle évoque ce que dit Freud des relations causales dans le rêve : « *Dans un certain nombre de rêves, la diversion en rêve-prologue, court, et rêve principal, long, indique bien une relation causale* [**[12][12]** Ibid., p. 272.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no12). » On peut ainsi continuer la lecture : c’est parce que la petite fille désire épouser le père – comme elle désirait sa mère – et que le père – comme la mère – lui est interdit qu’elle doit partir pour trouver au-dehors du foyer celui qui peut lui apporter ce que son père ne peut lui donner. La fuite indique ainsi que la fille doit se détacher du père, comme le signifie le rêve de Dora, interprété par Freud dans sa dernière phrase : « *Si le premier rêve indiquait le détachement de l’homme aimé et le retour vers son père, c’est-à-dire la fuite devant la maladie, ce second rêve annonçait* […] *qu’elle se détacherait de son père et qu’elle serait reconquise par la vie* [**[13][13]** Cinq Psychanalyses, op. cit., p. 91.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no13). » Il y a, dans le conte, de nombreuses représentations de cet éloignement : déjà, elle va trouver sa marraine « *loin, dans une grotte à l’écart* » (cp, p. 15).

[**43**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa43)

Quand elle fuit, « *elle alla donc bien loin, bien loin, encore plus loin* » (cp, p. 20).

[**44**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa44)

À la ferme, elle est au fond de la cuisine (cp, p. 20), et elle loge au fond d’une allée effroyable (cp, p. 24).

[**45**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa45)

Il y a ensuite tout ce que Freud fait relever de la « figurabilité » du rêve : le couple du roi et de la reine, qui figure le couple parental [**[14][14]** L’Interprétation des rêves, op. cit., p. 303.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no14), la princesse, d’abord désignée par « une fille », puis, quand le choix de son père se porte sur elle, « l’infante ». Le mot est celui par lequel était désignée la fille du roi en Espagne et au Portugal, c’est un mot qui appartient spécifiquement au vocabulaire de Perrault, homme de son temps, dans la mesure où Louis XIV avait épousé l’infante Marie-Thérèse d’Espagne. Ici, l’emploi de ce terme appelle un commentaire, dans la mesure où le latin *infans*, étymon de *infante* signifie « celui ou celle qui ne parle pas » : quand l’infante reçoit la proposition de son père, elle reste muette et va trouver la fée ; il en est de même après le don de chaque robe :

[**46**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa46)

« *De joie et de douleur, l’infante pénétrée*

*Ne sait que dire, ni comment*

*Se dérober à son engagement.* »

**(cp, p. 16.)**

[**47**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa47)

Il y a, dans le conte, outre *infante*, tout un paradigme des dérivés du verbe latin *fari*, « parler ». Le mot *fée* vient de *fata* (issu du participe passé du verbe), qui désignait en latin la déesse des destinées. Sur ce même étymon est fabriqué l’adjectif *fatal* : l’anneau d’or, à la fin, est appelé la « *bague fatale* » (cp, p. 29). La marraine-fée est liée à la parole et au rapport savoir/non-savoir. C’est elle qui, à la charnière entre les deux parties, rappelle fortement l’interdit de l’inceste, c’est elle qui raconte l’histoire de Peau d’Âne à la fin :

[**48**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa48)

« *Dans ce moment, la marraine arriva*

*Qui raconta toute l’histoire,*

*Et par son récit acheva*

*De combler Peau d’Âne de gloire.* »

**(cp, p. 31.)**

[**49**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa49)

Ses premières paroles, quand Peau d’Âne va la voir, sont marquées par la récurrence de « je sais » :

[**50**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa50)

« *Je sais, dit-elle, en voyant la princesse,*

*Ce qui vous fait venir ici,*

*Je sais de votre cœur la profonde tristesse.* »

**(cp, p. 15.)**

[**51**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa51)

Mais son savoir s’arrête quand elle conseille de demander la peau de l’âne, devant la force du désir :

[**52**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa52)

« *Demandez-lui la peau de ce rare animal. Comme il est toute sa ressource*

*Vous ne l’obtiendrez pas, ou je raisonne mal.* »

**(cp, p. 18.)**

[**53**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa53)

Et Perrault de commenter :

[**54**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa54)

« *Cette fée était bien savante*

*Et cependant elle ignorait encor*

*Que l’amour violent pourvu qu’on le contente,*

*Compte pour rien l’argent et l’or.* »

**(cp, p. 18.)**

[**55**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa55)

L’or est le centre de jeux avec le signifiant ; Perrault était connu pour son goût de l’esprit et des calembours. Ce penchant apparaît sous différentes formes, tout au long du texte. L’or est d’abord produit par l’âne sous forme d’écus : manière de figurer l’érotisme anal, primaire. C’est, au moment de la présentation de l’âne, le prétexte à des jeux avec le signifiant « or ». On le trouve dans deux mots qui servent à le décrire : ses « *deux grandes oreilles* » (cp, p. 12) et ses capacités prodigieuses :

[**56**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa56)

« *Tel et si net le forma la nature*

*Qu’il ne faisait jamais d’ordure.* »

**(cp, p. 13.)**

[**57**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa57)

Dans *ordure*, on a « or dur », qui est précisément ce que produit l’âne, et qui va courir tout au long du conte pour accompagner le désir (on peut le considérer ici comme le furet de l’objet *a*). Cet or, en ce début de conte, est bien un or anal, un or qui se monnaie, et, dans le texte, la monnaie évoquée renvoie par deux fois au roi de Perrault lui-même, Louis xiv, le roi-soleil. Il précise en effet ce que faisait l’âne :

[**58**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa58)

« *[…] bien beaux écus au soleil,*

*Et louis de toute manière.* »

**(cp, p. 13.)**

[**59**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa59)

C’est un or lié à la puissance phallique du roi du conte (et du roi de Perrault). On retrouve cet or à la fin, mais cette fois-ci on passe de l’excrément à la nourriture. En effet, quand le prince tombe malade d’amour et que sa mère ne sait que faire pour lui, Perrault dit :

[**60**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa60)

« *Il aurait eu de l’or tant l’aimait cette mère,*

*S’il en avait voulu manger.* »

**(cp, p. 25.)**

[**61**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa61)

Et, de fait, le prince avale si goulûment le gâteau qu’il est bien près d’engloutir l’anneau d’or qu’y avait laissé choir Peau d’Âne.

[**62**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa62)

Mais, à ce moment-là, ce n’est plus le même or : quand il se présente sous la forme d’un bijou, de l’anneau, ce n’est plus d’analité qu’il s’agit (malgré la proximité des signifiants), mais de génitalité : cet anneau est un des bijoux de cette cassette que lui a offerte la fée. On retrouve là la boîte à bijoux qui, dit Freud à Dora, désigne les organes génitaux féminins [**[15][15]** Cinq Psychanalyses, ibid., p. 50.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no15). Elle contient, de la princesse, tous les éléments de la séduction (robes, miroir, peignes et brosses, bijoux). Cette cassette la suit partout et l’on retrouve exactement la même évocation avec le cas de la « dame d’un certain âge » qui, à propos de sa bonbonnière en os, dit à Freud : « *J’ai toujours et partout où je vais cette boîte sur moi*», ce que, bien évidemment, Freud interprète comme il l’a fait pour Dora [**[16][16]** Ibid., p. 57.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no16). La fuite de Peau d’Âne, à laquelle elle est d’ailleurs invitée par la marraine-fée (relais de la féminité de la mère ; là aussi les signifiants se font entendre clairement : *marraine*/ ma reine) est une manière de représenter, dans l’espace, le passage du temps et, parallèlement, le passage de l’analité à la génitalité. On voit que, comme dans les rêves, un même fait (telle la fuite) peut être interprété de plusieurs manières.

**Le travail des signifiants**

[**63**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa63)

Quant à l’âne qui fait de l’or, et à sa peau, ils nous ramènent à l’anneau. L’âne est lié doublement à l’érotisme anal : par le rapprochement des signifiants (*âne/anal*) et par sa spécificité surnaturelle (puisqu’il fait de l’or). Son sacrifice et le don de sa peau figurent comme point extrême de la demande, puisqu’elle vient après trois autres, présentées comme déjà impossibles à contenter ; aucune ne correspond en rien à un besoin. En revanche, cette exigence ultime est étroitement liée à la demande phallique. Le conte suit de près l’itinéraire dessiné par Lacan de la demande au désir, et à l’ouverture à une sexualité adulte [**[17][17]** Voir Écrits, « La signification du phallus », éditions...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no17).

[**64**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa64)

En demandant la peau de cet âne auquel son père accorde tant de prix, puisqu’il fait sa puissance, et en s’en revêtant, la jeune fille conquiert aussi son nom. C’est un nom qu’elle tient de sa demande au père. On est là dans l’ordre de l’identification, qui, indique Lacan dans le *Séminaire iii*, est propre à l’œdipe de la fille, et qui est une « *identification à l’objet paternel* [**[18][18]** Séminaire III, Les Psychoses, éditions du Seuil, 1981,...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no18) ». Cet âne sacrifié a à voir avec le signifiant phallique et avec la castration (d’où l’horreur). Le sacrifice de l’âne est une barre mise sur cet Autre tout-puissant qu’est le père, et l’or qu’il produit est désormais réduit à rien (ce rien que Lacan rapporte à la fonction clé du *a* [**[19][19]** Voir Logique du fantasme (séminaire non publié), 25...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no19)).

[**65**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa65)

Ce nom, qui lui est donné dans la deuxième partie du conte, souligne l’horreur qu’elle suscite :

[**66**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa66)

« *C’est, lui dit-on, Peau d’Âne, en rien nymphe ni belle*

*Et que Peau d’Âne l’on appelle,*

*À cause de la peau qu’elle met sur son cou ;*

*De l’amour c’est le vrai remède,*

*La bête en un mot la plus laide,*

*Qu’on puisse voir après le loup.* »

**(cp, pp. 24-25.)**

[**67**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa67)

Or, elle gardera ce nom même quand elle se sera fait connaître et aura enlevé cette peau. Il s’agit de sa marque métonymique, une marque qui, parce qu’on est dans un conte de fées (*fata*), est chargée de dire et de faire son destin, et, par les jeux avec le signifiant, on est là au niveau de la lettre. En effet, à l’intérieur de la deuxième partie, Peau d’Âne change de signifiants pour la représenter : c’est d’abord la peau de l’âne qui la dissimule, puis l’anneau d’or qu’elle laisse glisser pour se faire découvrir. Un retournement va s’opérer dans les phonèmes, d’abord dans les voyelles, puisqu’on passe de *peau d’âne* à *gâteau* :

[**68**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa68)

« *Il ne dit rien, si ce n’est qu’il désire*

*Que Peau d’Âne lui fasse un gâteau de sa main.* »

**(cp, p. 25.)**

[**69**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa69)

Puis s’y ajoute la consonne nasale [n] et, dans un autre retournement signifiant, on va de *peau d’âne* à *anneau* : le mot *anneau* [**[20][20]** Le mot figure par deux fois en cp, p. 26 : « De son...](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no20) est déjà écrit en entier dans peau d’âne.

[**70**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa70)

Revêtir cette peau, c’est, en effet, déjà opérer une inversion, qui de belle la rend laide, manière de signifier le renoncement à plaire au père. C’est aussi un masque pour échapper au désir, et c’est ainsi que le présente la fée :

[**71**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa71)

« *La dépouille de l’âne est un masque admirable.*

*Cachez-vous bien dans cette peau,*

*On ne croira jamais, tant elle est effroyable,*

*Qu’elle renferme rien de beau.* »

**(cp, p. 19.)**

[**72**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa72)

L’insistance de Perrault va bien au-delà de la simple peau de l’âne : dans la deuxième partie, il décrit son héroïne à plusieurs reprises comme répugnante,

[**73**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa73)

« *Le visage couvert d’une vilaine crasse ;*

*À tous passants elle tendait la main,*

*Et tâchait pour servir de trouver une place ;*

*Mais les moins délicats et les plus malheureux*

*La voyant si maussade et si pleine d’ordure* [**[21][21]** On retrouve ici le mot « ordure ».](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no21),

*Ne voulaient écouter ni retirer chez eux*

*Une si sale créature.* »

**(cp, p. 20.)**

[**74**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa74)

C’est que l’astucieux conteur qui remet en forme le conte populaire tient à marquer le contraste avec les moments où elle enlève la peau de l’âne pour montrer sa beauté de femme. Le passage est alors fortement poétisé, et Perrault joue sur la lettre et la répétition des sonorités (avec des allitérations en occlusives [t/p/b]) pour souligner les mots qui disent le plaisir que prend Peau d’Âne à sa féminité et à son image :

[**75**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa75)

« *Elle entrait dans sa chambre et tenant son huis clos,*

*Elle se décrassait, puis ouvrait sa cassette,*

*Mettait proprement sa toilette,*

*Rangeait dessus ses petits pots.*

*Devant son grand miroir, contente et satisfaite,*

*De la lune tantôt la robe elle mettait,*

*Tantôt celle où le feu du soleil éclatait,*

*Tantôt la belle robe bleue*

*[…]*

*Elle aimait à se voir jeune, vermeille et blanche*

*Et plus brave*[**[22]*[22]****Le mot signifie alors « élégante ».*](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no22)*cent fois que nulle autre n’était ;*

*Ce doux plaisir la sustentait*

*Et la menait jusqu’à l’autre dimanche.* »

**(cp, p. 21.)**

[**76**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa76)

On peut relever quelques effets qui lient les mots entre eux : le passage de « *décrassait* » à « *cassette* » – les [t] de « *cassette* » / « *mettait* » (2 fois) / « *toilette* » / « *contente* » / « *satisfaite* » / « *tantôt* » / « *sustentait* » (3 fois) – les [p] de « *proprement* » / « *petits pots* » – les [b] de « *la belle robe bleue* ». C’est tout ce plaisir féminin qu’elle prend à sa propre image (là aussi, le plaisir est plusieurs fois souligné : « *contente et satisfaite* », « *Elle aimait à se voir* », « *Ce doux plaisir la sustentait* ») qui lui permet d’attendre dans son isolement et son avilissement. Notons qu’on retrouve les trois robes qui ont servi dans les rapports de séduction avec le père. Ce sont cette séduction, et les conseils de sa marraine (eux aussi à lire à rebours : ces robes ne sont pas faites pour décourager, mais pour encourager le désir) qui lui ont appris comment être belle et capter le regard et le désir d’un homme.

**Les trois registres de la peau**

[**77**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa77)

Ce n’est pas seulement la jeune princesse qui tire son nom de la peau de l’âne ; c’est aussi le conte lui-même, et l’on s’aperçoit qu’en effet, cette peau d’âne est bien le centre du conte, puisqu’elle est réversible comme le conte lui-même (sous l’inceste paternel, c’est le désir œdipien de la fille qui se fait entendre), mais elle est aussi le point (ou plutôt la surface topologique) où se rencontrent et se nouent le réel, l’imaginaire et le symbolique dans la logique de cette superposition de deux peaux. Considérons les trois registres l’un après l’autre.

[**78**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa78)

Pour ce qui concerne le réel, la peau est le lieu de contact avec l’extérieur. La peau de l’âne est une couverture, qui, dans le conte, est telle que personne ne voit rien de la jeune fille ; le prince est seul à voir sa beauté, à travers un trou de serrure. Revêtir la peau d’âne, c’est se cacher et fuir (ce qui, si une pathologie s’est installée, signifie aussi fuir le désir en lui-même, ce qui n’est pas le cas de Peau d’Âne ; elle ne fait que fuir devant un désir interdit) ; enlever la peau de l’âne, c’est, au contraire, se montrer, et donc s’ouvrir au désir.

[**79**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa79)

Du côté de l’imaginaire, on voit que c’est par la peau qu’elle peut projeter une image d’elle. C’est une image répulsive quand elle revêt la peau de l’âne (d’où l’insistance sur une laideur et une crasse que Perrault attribue non seulement à la peau de l’âne, mais même à cette crasse dont la princesse recouvre sa peau), et une image attractive lorsqu’elle retrouve sa propre peau (propre dans tous les sens du terme).

[**80**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa80)

Enfin, quand on considère l’aspect symbolique de la peau, c’est un lieu d’écriture du désir. Support d’écriture, la peau d’onagre dûment transformée en a été un sous la forme du parchemin ; quant à la peau qui recouvre le corps, elle est, rappelle Lacan vers la fin de son séminaire sur *La Logique du fantasme* [**[23][23]** Op. cit. Séminaire du 10 mai 1967.](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#no23), « *le premier lieu où mettre des inscriptions* ». En quelque sorte, mettre la peau d’âne, c’est écrire « non », c’est se dérober au désir ; l’enlever, c’est écrire « oui » à un désir qui n’est plus marqué d’interdit.

**Pour conclure**

[**81**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#pa81)

Un personnage de conte de fées n’a pas de psychisme. Peau d’Âne n’est pas un cas, mais son histoire rassemble des fils qui peuvent mettre en évidence un matériel épars, des processus inconscients différents qui ne sont pas à rapporter à un individu unique, mais à tout être humain, en particulier celui qui est appelé à devenir une femme : ils ont donc, à cet égard, un intérêt théorique et structurel. Et c’est sans doute, par delà l’agrément et les détours de la fiction, cette résonance inconsciente en chacun qui fait le « *plaisir extrême* » du conte sans rencontrer de résistance : sa richesse signifiante lui permet de parler à l’imaginaire et à la sensibilité, et elle renvoie ainsi à quantité de faits et d’affects refoulés et censurés qui n’ont pu être mis au jour et conceptualisés que grâce à la découverte freudienne de l’inconscient – une découverte qui, elle, a rencontré et continue de rencontrer une résistance tenace parce que, pour le coup, ça n’est pas de la fiction.

**Notes**

[**[1]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re1no1)

*Cette préface a été reprise dans l’édition des* Contes *de Perrault établie par F. Flahault dans le Livre de poche, en 1987. Toutes les citations seront prises dans cette édition, désormais notées par cp suivies de l’indication du numéro de page.*

[**[2]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re2no2)

L’Interprétation des rêves, *Puf*, *édition de 1980, p. 215.*

[**[3]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re3no3)

Op. cit, *p. 420. Souligné par Freud dans son texte.*

[**[4]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re4no4)

Ibid., *p. 282.*

[**[5]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re5no5)

*Le mot revient dans certains vers : « L*e roi […] Alla follement s’aviser – Écouter sa *folle*demande *» (cp*, *p. 15) – «* un *fol* amour *» (cp*, *p. 31).*

[**[6]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re6no6)

*Freud S.,* Cinq Psychanalyses, *Puf*, *édition de 1979, p. 41.*

[**[7]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re7no7)

L’Interprétation des rêves, op. cit., *p. 225.*

[**[8]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re8no8)

Ibid., *p. 482. Souligné par Freud dans son texte.*

[**[9]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re9no9)

Ibid., *p. 64. Les soulignements sont de Freud.*

[**[10]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re10no10)

Ibid., *pp. 132-133. Les soulignements sont de Freud.*

[**[11]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re11no11)

Ibid., *p. 145.*

[**[12]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re12no12)

Ibid., *p. 272.*

[**[13]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re13no13)

Cinq Psychanalyses, op. cit., *p. 91.*

[**[14]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re14no14)

L’Interprétation des rêves, op. cit., *p. 303.*

[**[15]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re15no15)

Cinq Psychanalyses, ibid., *p. 50.*

[**[16]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re16no16)

Ibid., *p. 57.*

[**[17]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re17no17)

*Voir* Écrits, *« La signification du phallus », éditions du Seuil, 1966 en particulier pp. 691-692.*

[**[18]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re18no18)

Séminaire III, Les Psychoses, *éditions du Seuil, 1981, p. 193.*

[**[19]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re19no19)

*Voir* Logique du fantasme *(séminaire non publié), 25 janvier 1967*

[**[20]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re20no20)

*Le mot figure par deux fois en cp*, *p. 26 :* « De son doigt par hasard il tomba dans la pâte / Un de ses anneaux de grand prix – […] le prince trouva la galette si bonne / Qu’il ne s’en fallut rien que d’une faim gloutonne / Il n’avalât aussi l’anneau. » *Le mot est repris p. 27 et p. 28.*

[**[21]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re21no21)

*On retrouve ici le mot « ordure ».*

[**[22]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re22no22)

*Le mot signifie alors « élégante ».*

[**[23]**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#re23no23)

Op. cit. *Séminaire du 10 mai 1967.*

**Plan de l'article**

1. [**La trame du conte**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#s1n2)
2. [**Du conte au rêve**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#s1n3)
3. [**Le travail des signifiants**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#s1n4)
4. [**Les trois registres de la peau**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#s1n5)
5. [**Pour conclure**](https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-9-page-67.htm#s1n6)